

LE CHEMIN QUI A CONDUIT A LA NAISSANCE DE LA PSYCHANALYSE LE FANTÔME DE FREUD

L'étude de la vie de Sigmund Freud nous offre l'opportunité d'explorer le chemin qui a conduit à la naissance de la psychanalyse.

Né dans une famille juive à la périphérie de l'Empire Asburg, Freud a été élevé avec beaucoup de soin pour ses études et son développement intellectuel. Choyé à la maison et considéré comme un peu de talent, le petit Sigmund a dû assister à l'humiliation de son père pour des motifs raciaux, impressionné.

Le jeune Freud est animé par une grande ambition : devenir un scientifique capable de laisser une trace indélébile sur la culture de son époque.

Dans son autobiographie, Freud évoque lui-même un livre qui l'avait profondément influencé : c'est "La Natura" de Goethe, un grand génie universel de la culture allemande.

En étudiant la figure de Freud, le psychanalyste Massimo Recalcati souligne la possibilité de retracer, chez le père de la psychanalyse, une véritable « impulsion épistémophile » : comme Christophe Colomb, Freud voulait ouvrir la voie à un nouveau monde, à une connaissance sans précédent, celle de l'inconscient.

Déjà Lacan, au cours du Séminaire XI, consacré aux « Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse », avait souligné que dans les recherches de Freud il y avait une dimension « transgressive » : une « soif de vérité » capable de perturber l'ordre moral et ordinaire du monde jusqu'alors connu.

À Freud, Recalcati continue, il y a un coup de pouce vers la « Vérité » plus fort que le « Bon » : pas par hasard, pour Freud, le but principal de la psychanalyse est d'enquêter sur la vérité inconsciente et seulement dans le second cas c'est une technique thérapeutique.

Un « fantôme scientifique » vit donc à Freud, le forçant à révéler que dans la morale, la religion et les conditions sociales, il y a un masque de la sombre vérité que l'analyse permet de révéler.

Pas par accident, pour Lacan la leçon freudienne c'est "pour pousser l'envie de savoir jusqu'au bout".

Commentez Lacan :

« Le statut de l'inconscience, que je vous indique si fragile sur le plan ontique, est éthique. Freud, dans sa soif de vérité, dit : « De toute façon, il faut céder », car quelque part cette inconscience se montre. Et il le dit dans son expérience de ce que pour le médecin est, jusqu'à ce moment-là, le plus rejeté, le plus couvert, le plus contenu, la plus rejeté et c'est-à-dire celle de l'hystérique. »

Pour Freud, la poussée vers la science, vers la vérité, fait que les cas cliniques deviennent l'occasion de confirmer la théorie, de prouver à quel point c'est vrai dans ses découvertes.

L'enfant brillant, discriminé pour son origine, devient le Père d'une nouvelle connaissance, qui accompagne le système moral et culturel de son époque.

Le mythe tragique d'Œdipe reflète cette position freudienne : combien de vérité peut-on endurer ? Combien de vérité pouvez-vous voir ? Avons-nous besoin que toute la vérité soit révélée ?

Recalcati n'a aucun doute : Freud met la vérité au premier plan et cela signifie toujours aller « jusqu'au bout ». Pour Freud, au prix de sa participation au drame d'Icare, qui s'approche mortellement du soleil, l'analyste pousse son action jusqu'au bout.

Pour développer :

- Sigmund Freud – « Autobiografia » ;
- Jean-Pierre Lebrun – "Lire le présent avec Freud et Lacan" ;
- Massimo Recalcati – « De Lacan à Freud et de retour pour une introduction à la psychanalyse».